

L'EMS comme milieu de vie

Aperçu d'une écologie de l'expérience de la démence

Fabienne Malbois, Benjamin Tremblay et Alexandre Lambelet

p. 37-52

RÉSUMÉ

Dans les EMS spécialisés en psychiatrie de l'âge avancé, les lieux sont appréhendés comme des arrangements sociomatériels et des territoires d'expérience de soi et du monde. Ce rapport à l'espace a pour effet de socialiser les comportements des résident·es atteint·es de troubles cognitifs, de préserver une capacité à réaliser des actions ainsi qu'à éprouver des affects adaptés. Il fait écho à la tradition de l'écologie humaine de l'École de Chicago, qui aborde les espaces comme des milieux de vie.

ENTRÉES D'INDEX

Mots-clés : EMS psychogériatrique, travail social, arrangements sociomatériels, expérience, milieu de vie, territoires

NOTE DE L'AUTEUR

Cette contribution rend compte de résultats issus des recherches suivantes :

- *L'approche Montessori appliquée à l'accompagnement des personnes âgées en EMS : vers un changement de paradigme des pratiques professionnelles ?* (2018-2020). Programme de recherche prioritaire, Domaine travail social, HES-SO (A. Jetzer, A. Lambelet & F. Malbois).
- *Enquêter sur le sens caché des conduites. Une ethnographie de la connaissance ordinaire de la démence dans les institutions de soin de longue durée* (2022-2025). FNS n° 200537 (A. Lambelet, F. Malbois & B. Tremblay).

TEXTE INTÉGRAL

Vers une écologie de l'EMS

- ¹ Pour l'écologie humaine qui s'est développée à l'Université de Chicago dans les années 1920, l'étude des formes que prend la vie humaine nécessite de s'intéresser aux interactions qui lient ou délient des personnes, ou groupes de personnes, au sein d'un même milieu de vie. C'est dire que l'espace est conçu comme le ressort fondamental de l'interdépendance qui tient les individus ensemble au sein de l'environnement qu'ils partagent. Mais c'est bel et bien un double processus qu'il s'agit d'étudier : la façon dont les organismes vivants que sont les êtres humains s'ajustent et s'adaptent à leur environnement et, en retour, la façon dont ces organismes transforment l'environnement avec lequel ils entrent en interaction (Cefai *et al.*, 2024).
- ² Une telle approche traduit l'influence du pragmatisme, de John Dewey et de George

H. Mead en particulier, sur les membres de l'École de Chicago (Park & Burgess, 2021). Elle rappelle aussi la proximité de la sociologie et du travail social aux États-Unis, du moins à leur naissance, avec les principes de l'écologie (Park, 1936)¹, science qui met l'accent, à l'appui des thèses de Darwin, sur la nature symbiotique des interrelations qui organisent les rapports entre les différentes espèces naturelles (plantes, animaux, micro-organismes) coexistant au sein d'un même territoire. En effet, pour ces sociologues, une communauté humaine est une « extension artificielle » (ou fabriquée par l'humain) du « groupe social naturel » que constituent les membres de l'espèce humaine (Park, 1921). À ce titre, tout groupe humain est une « unité organique » qui a pour particularité d'être organisée à deux niveaux, le « biotique » et le « culturel » (Park, 1936).

- 3 Étroitement liée au mouvement de réforme sociale qui se développe à Chicago à la fin du XIX^e siècle, via les *social settlements* notamment, et aux modalités spécifiques d'enquête et d'intervention du travail social (Addams, 2021 ; Deegan, 2017 ; Mead, 2020 ; Young & Young, 1928), la tradition de pensée de l'écologie humaine a été largement oubliée. Un important travail critique de mise en perspective et de réactualisation (Cefai *et al.*, 2024) favorise aujourd'hui la redécouverte de cet héritage (Cefai, 2015). Dans le sillage de la relecture d'Erving Goffman que celle-ci engage (Berger, 2024), cette contribution donne un aperçu de la façon dont les établissements médicosociaux (EMS) spécialisés en psychogériatrie peuvent être pensés comme des milieux de vie où se constitue une expérience de soi et du monde. Elle s'appuie pour ce faire sur un matériau empirique issu d'une série d'enquêtes ethnographiques, sept au total, menées dans plusieurs EMS de Suisse romande dans le but d'étudier le travail d'accompagnement réalisé par les professionnel·les qui prennent soin de résident·es atteint·es de démence sévère².

L'« institution totale » et ses logiques de territorialisation

- 4 L'écologie des établissements sociaux a été initiée par E. Goffman (1961) dans *Asylums*. L'ouvrage restitue une enquête menée de 1955 à 1956 dans un hôpital psychiatrique de Washington DC (*Central Hospital*) et donne consistance à la notion, devenue fameuse, d'« institution totale ». Espace relativement clos réunissant en un seul lieu trois champs d'activité qui, dans les sociétés modernes, se déroulent dans des endroits différents (dormir, travailler, se distraire), ce type d'institution – hôpital psychiatrique, foyer pour vieillards ou aveugles, prison, couvent ou encore navire –, tend à englober les activités des personnes placées sous son autorité et à façonner un « monde social » autonome. À distance de celui qui existe à l'extérieur, ce monde se développe au sein d'un territoire retranché, lui-même inclus dans un territoire plus vaste avec lequel les échanges sont limités, souvent par l'établissement de barrières matérielles ou naturelles (hauts murs, étendues d'eau, parc, etc.). Cette logique de séparation se reconduit à l'intérieur de l'institution. Les pensionnaires (les *inmates*)

sont assigné·es à résidence et à la vie collective et placé·es sous la responsabilité des professionnel·les, dont l'appartenance au monde extérieur demeure ; les échanges entre les deux groupes sont rares. C'est pourquoi l'institution totale régit et organise moins l'existence d'un monde social unifié que la coexistence de deux sous-mondes qui ne se rencontrent guère.

- 5 Se focalisant sur la façon dont les interné·es s'adaptent à leur environnement, Goffman montre que *Central Hospital* est pour les membres de ce groupe un territoire de dépossession de soi. Leur expérience première est en effet une expérience de dépersonnalisation : « ... les territoires du soi sont violés ; la frontière que les individus placent entre leur être et l'environnement est empiétée et l'enveloppe charnelle du soi (*the embodiments of the self*) est profanée » (Goffman, 1961, p. 23). C'est pourquoi, dans un tel milieu, le maintien du *self* et de la conception que l'on a de soi passe essentiellement par des « adaptations secondaires » contraires aux objectifs de l'institution, et donc par le détournement de différents expédients disponibles dans l'environnement direct. Parmi eux, il y a des objets matériels de toute sorte (chaussure, radiateur, poche de vêtement, etc.), dont l'usage dépend de l'écologie des différents lieux. Trois types de lieux sont distingués : 1) ceux où la surveillance est relâchée et sur lesquels aucun droit particulier ne s'exerce (*free places*), un·e interné·e étant susceptible de le partager avec toutes ses homologues (le petit bois à l'arrière, le couloir au sous-sol, les toilettes, etc.) ; 2) les territoires occupés par des groupes particuliers d'interné·es (*group territories*) qui s'en réservent la jouissance (la véranda équipée du service des traitements de longue durée, le petit bureau où des interné·es fabriquent le journal de maison, etc.) ; 3) les espaces sur lesquels un·e interné·e revendique un droit reconnu d'usage à titre privé (*personal territories*), et partagés avec aucun·e autre sauf invitation expresse (la chambre individuelle possédée par les 5 à 10 % des résident·es en échange de travaux et inaccessible durant la journée, une chaise postée devant le poste de télévision, etc.).

L'EMS psychogériatrique et ses environnements capacitants

Le territoire institutionnel entre maintien et constitution de soi

- 6 À l'aune de la notion d'institution totale, les établissements spécialisés en psychiatrie de l'âge avancé apparaissent comme des lieux « séparé[s] écologiquement de la communauté des vivants », c'est-à-dire comme des « cimetière[s] » que l'on rejoint une fois atteint·e de « mort sociale » (Goffman, 1969, p. 298). De fait, en raison du caractère totalitaire de l'emprise du rôle affecté aux pensionnaires, les asiles pour vieillards créés à la fin du XIX^e siècle ne font place qu'à une expérience souterraine du soi. Leur transformation, à partir des années 1960, avec l'entrée progressive des métiers du travail social en leur sein, puis leur remplacement par les actuels EMS, ne

permet toutefois plus de les considérer comme des espaces de relégation où vivre selon ses besoins particuliers revient au mieux à développer une vie clandestine (Heller, 1994 ; Pilloud & Bovet, 2018). En d'autres termes, cette mutation invite à reconsidérer l'EMS pour l'envisager, à l'instar du domicile, comme un possible « territoire fixe » du soi (Goffman, 1971). Ainsi, Mallon (2004) montre que les personnes âgées ont des rapports pluriels et différenciés aux espaces de la maison de retraite, non entièrement définis par les contraintes de l'organisation institutionnelle, et parviennent même à façonner des formes de « chez-soi ». Par exemple, la chambre privée, « lieu de la vie intime » réservé à l'existence personnelle, peut se transformer en un espace collectif, voire public, pour recevoir des visites (famille, voisin·es, ami·es), et certains lieux, le « petit salon » en particulier, sont susceptibles d'appropriation et d'être requalifiés comme des espaces où la présence professionnelle devrait s'effacer.

- 7 Aborder les espaces de l'EMS à partir de leur « spécialisation fonctionnelle » (Mallon, 2004) conduit bien souvent à reconduire des dualismes tranchés entre public / privé, collectif / individuel, impersonnel / personnel, dehors / dedans, contraint / libre, et à établir une séparation *a priori* entre le groupe des résident·es et celui des professionnel·les. Or, « faire avec » la personne qui a besoin d'aide et de soin est désormais une forme de coordination courante à l'EMS psychogériatrique (Malbois *et al.*, 2021). Par ailleurs, depuis une perspective écologique, le sens d'un lieu relève moins d'une conception formelle de la spatialité que de la façon dont il est pratiqué et vécu. Plus précisément, le sens d'un espace se définit dans le rapport à des activités et à des pratiques ancrées dans des situations dont les frontières se rejouent sans cesse, et dont les corps, y compris dans leurs interactions avec l'environnement social, symbolique, matériel ou naturel, sont le foyer.
- 8 Développer une approche écologique de l'EMS psychogériatrique a deux avantages majeurs. D'une part, cela permet de souligner que le travail des professionnel·les consiste aujourd'hui à permettre aux résident·es de rester, malgré leurs déficiences, des « personnes » auxquelles des droits sont attachés (Joas, 2013). D'autre part, à son appui, il devient possible de montrer que ce travail d'aide et de soin, qui part du principe que c'est dans le même mouvement que se fabriquent la personne et le collectif qui pourra l'inclure (Peroni, 2006), s'attache à construire un milieu de vie habitable, y compris par des personnes avec des troubles cognitifs. Par exemple, qu'il s'exerce dans la chambre privée au moment de la toilette intime ou qu'il ait lieu au sein du lieu de vie collectif où l'animatrice, avec son bac à lavage sur roulettes, reconstitue une « unité écologique » (Barker, 1963) semblable à celle d'un salon de coiffure, le travail d'aide aux soins corporels contribue dans les deux cas au maintien du *self* des résident·es.
- 9 De fait, nous avons observé que les professionnel·les appréhendent volontiers les environnements depuis leur matérialité et à partir du type d'expérience qu'ils sont susceptibles de générer ou de mettre en forme. C'est pourquoi iels apprécient

d'emmener les résident·es vivre des moments hors de l'institution :

Ce n'est pas la première fois que ce restaurant valaisan accueille un groupe de l'EMS. Servie dans deux paniers, la brisolée a été déposée sur les tables. Joe, Adrien, Val et moi accompagnons quatre résident·es parmi lesquels nous sommes assis. Calme, joyeuse et lucide, Madame Pfister répond sans hésiter aux questions que nous lui posons (« Veut-elle encore boire » ; « Souhaite-t-elle encore du fromage, un morceau de pomme, une châtaigne peut-être ? »), très souvent d'ailleurs en prononçant des « oui », « non » ou « ça merci » tout à fait à propos, qui feraient oublier sa démence avancée. C'est la première fois en dix jours qu'elle interagit avec moi de façon cohérente. D'humeur gaie lui aussi, Monsieur Milbeaud tente des mots et des phrases plus complexes qu'à l'accoutumée ; ses idiomatiques « voilà voilà voilà voilà voilà voilà voilà voilà » semblent révolus. Le lendemain, Maria, la responsable de l'animation socioculturelle, me demande ce que j'ai pensé de la soirée au restaurant de la veille. Je lui dis mon étonnement devant le comportement de Madame Pfister, très différent de celui observé jusqu'ici. Maria commente : « C'est précisément dans ces circonstances que l'on voit les capacités préservées ; hors de l'institution, les résident·es se comportent en général tous très différemment. » (EMS 1, 18 et 19 octobre 2018)

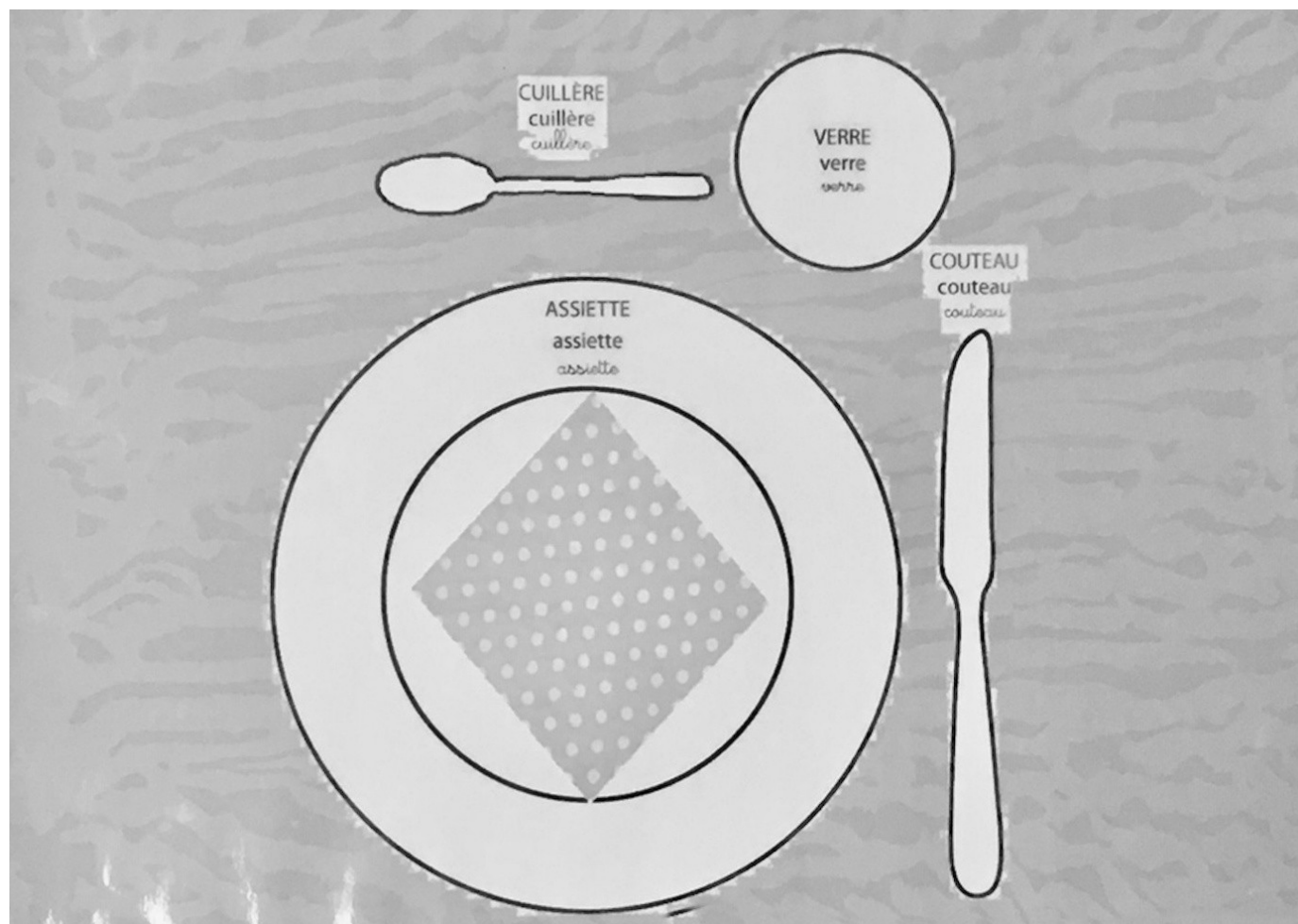
- ¹⁰ Comme on le voit dans cette vignette, Maria, à l'instar de ses collègues, est consciente que l'environnement est susceptible de façonner les comportements des résident·es. Mais socialiser les comportements des résident·es, c'est-à-dire préserver sinon augmenter leur capacité à réaliser des actions et à éprouver des affects adaptés à la situation de sorte à soutenir un certain maintien de soi, n'est pas la seule fonction attribuée à l'environnement. Celui-ci peut en effet aussi être conçu comme un dispositif porteur de signes, d'actions et de valeurs.

L'environnement sociosanitaire comme espace perceptible

- ¹¹ L'environnement sociosanitaire, construit et meublé par les architectes et les designers, est parfois mis en visibilité par les professionnel·les pour que sa compréhension soit améliorée. Ces opérations de mise en sens impliquent, comme l'illustrent les trois photographies suivantes, de concevoir l'espace intérieur de l'EMS comme un environnement perceptible, et les résident·es comme des organismes vivants capables de voir³. Plus précisément, l'EMS est ici appréhendé non seulement comme un espace susceptible d'exprimer des actes à performer (*saisir l'objet à droite, une fourchette, pour manger ; ouvrir le placard du milieu pour saisir un verre situé sur l'étagère du haut ; verser du sirop dans un verre pour apaiser sa soif*), mais aussi comme un espace composé de formes, de matières et d'objets plus ou moins directement perceptibles. En l'occurrence, après un temps d'essai, il a été constaté que disposer un pot de sirop et des verres vides sur une crédence ne suffisait pas à générer l'acte

verser le sirop dans le verre, et qu'il était nécessaire de surligner le message envoyé par les objets par des énoncés écrits tels que « Sirop » et « Servez-vous ».

Figure 1 : Set de table, EMS 2, novembre 2018



© Fabienne Malbois

- ¹² Le succès de ce travail de mise en visibilité est fluctuant. Il n'en demeure pas moins que s'efforcer de rendre l'espace perceptible est destiné à rendre les résident·es moins dépendant·es des professionnel·les, et à leur redonner de l'agentivité dans les actes de la vie quotidienne. L'environnement est donc également porteur de valeurs, celle d'autonomie en particulier. Il faut ici noter que la forme d'autonomie qu'il est possible d'endosser dépend de l'arrangement sociomatériel privilégié. En d'autres termes, de tels « système[s] d'actions situées » (Goffman, 1972, p. 8) organisent ce que l'on peut ou pas faire, voire commandent ce que l'on doit ou non faire. Cela est manifeste quand l'on compare des situations semblables, deux petits déjeuners qui ont été réaménagés, afin de renforcer l'autonomie des résident·es, en l'occurrence. Dans le premier cas (EMS 3), suivant le système d'action du self-service propre au buffet, les différents aliments du petit déjeuner (tranches de pain noir et blanc, godets de confiture aux fruits et de miel, portions de beurre, de fromage, yogourt, boissons froides et chaudes diverses) sont disposés sur une grande table en retrait du coin « salle à manger » de l'unité de vie, sous l'œil d'un·e professionnel·e, prêt·e à intervenir

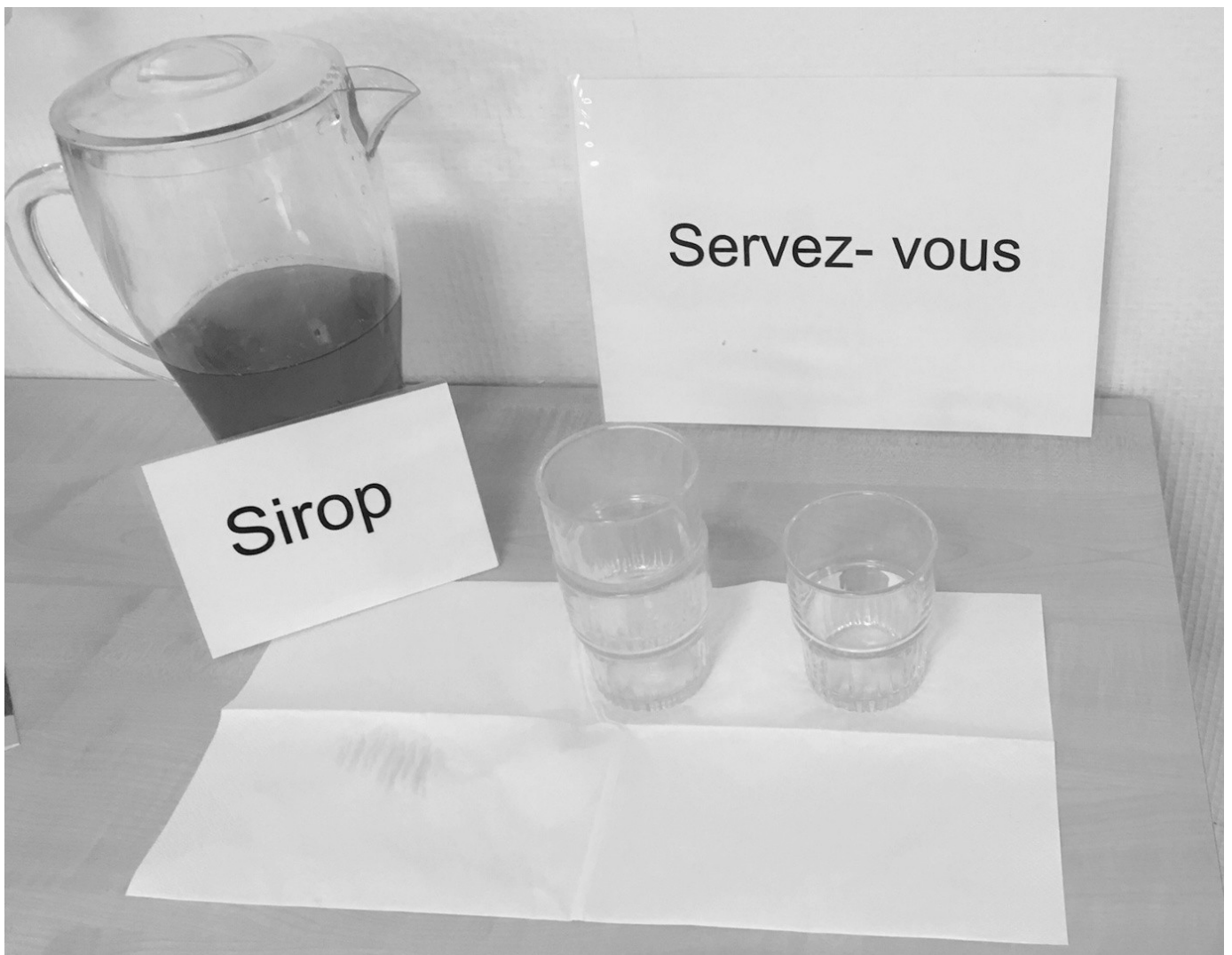
en cas de besoin. Ce genre d'arrangement laisse une grande liberté de mouvement aux résident·es, pour autant qu'ils consentent à s'aligner sur le principe éthique du « premier arrivé, premier servi ». Visibles, les aliments sont aisément identifiables. Leur grande variété suppose cependant un·e résident·e capable de choisir par soi-même (si cette capacité était perdue, la situation pourrait causer de l'embarras) et non atteint·e de compulsion alimentaire (si c'était le cas, l'abondance de la nourriture à portée de main ne ferait qu'attiser son trouble, et un·e professionnel·e devrait s'attacher à canaliser ses faits et gestes).

Figure 2 : Crédence, EMS 2, novembre 2018



© Fabienne Malbois

Figure 3 : Écrêteaux, EMS 2, novembre 2018



© Fabienne Malbois

- 13 Dans le deuxième cas (EMS 1, cf. la vignette ci-après), le système d'action en vigueur est celui du service hôtelier à table. L'agentivité des résident·es est cadrée par les professionnel·les, qui initient la séquence d'action et la contrôlent d'un bout à l'autre, par le langage notamment. Ce genre d'arrangement fait bonne place à l'expression d'un choix ; il parvient à le solliciter, même quand une résidente, comme c'est le cas ici, n'est plus guère en mesure de le faire par elle-même. Fondé sur l'éthique du service personnalisé en regard duquel le client est roi, il exige des professionnel·es qu'ils sachent poser des questions courtes, y compris en les décomposant, et connaissent bien les habitudes alimentaires des résident·es.

Professionnelle : Qu'est-ce que vous prenez pour votre petit déjeuner ?

Mme Thulenin : [Silence]

Professionnelle : Des céréales ou des nouilles ?

Mme Thulenin : Des nouilles

Professionnelle : Et puis un jus d'orange ?

Mme Thulenin : Oui

Professionnelle : Du thé ou du café ?

Mme Thulenin : [Silence]

Les environnements sociomatériels : des « contextes de comportement »

- 14 Ces deux situations de petit déjeuner se présentent comme des « territoires » où le « soi » des résident·es est légitime à s'incarner. Mobilier mis à la disposition temporaire des ayants droit (tous les résident·es vivant dans l'unité) en tant que bien d'usage, la table du buffet est un « territoire situationnel » du soi (Goffman, 1971, p. 29). Régulée par la paire « question / réponse » (Sacks, 2005) – une question posée créant l'attente d'une réponse, elle oblige à interagir –, la relation de service ouvre un « territoire égocentrique » (Goffman, 1971, p. 29), celui de la place qu'un *self* pourra occuper au sein d'une conversation. Mais ces deux situations sont plus que cela : les arrangements composés par les personnes et les équipements matériels (une table devant laquelle on fait face *versus* une table et sa chaise sur laquelle on s'assied) dessinent « des contextes de comportements » ou *behavior settings* (Barker, 1963 ; Schoggen, 1989). Aussi, s'approcher du buffet pour en prélever les aliments choisis d'un côté, rester immobile sur sa chaise et sélectionner oralement l'une des deux options présentées de l'autre, sont des comportements spécifiquement liés à chacun des deux arrangements. Plus précisément, ces comportements ont un rapport de type « synomorphique » à l'endroit des « caractéristiques et [de] la disposition des objets physiques » (Schoggen, 1989, p. 19) : dérivant de l'environnement, ils sont adaptés aux propriétés matérielles et spatiales des objets, ce qui les rend intrinsèquement compatibles. Il y a en effet ici, entre comportements humains et objets matériels, quelque chose de l'ordre d'« une similitude de structure, de forme ou d'aspect » (Schoggen, 1989, p. 19). Ainsi, positionnée à l'écart mais située face aux résident·es, la table sur laquelle le buffet d'aliments est posé prédispose à des comportements de rapprochement, de circulation et de sélection.
- 15 Dans les EMS psychogériatriques, fabriquer des « contextes de comportements » plus ou moins durables est une activité que les professionnel·les entreprennent couramment. Dans bien des cas, de tels contextes se constituent intégralement d'éléments matériels mobiles légers, qu'il est aisé de transporter à pied et d'arranger selon d'infinies variations (chaises, balles en mousse, couverts, chariot roulant, coussins, etc.), ce qui permet de pluraliser les usages des unités écologiques. Dans le cas où le restaurant de l'établissement est transformé en salle de concert, la métamorphose, qui exige de nombreux efforts coordonnés (ôter les tables, démultiplier les chaises et les disposer en arc de cercle devant le piano), peut être spectaculaire.
- 16 Une fois la concertiste prête à jouer, il arrive aux professionnel·es de s'asseoir parmi

les résident·es pour devenir des membres du public et ainsi faire une *expérience esthétique* similaire à la leur. Ce cas de figure, où un contexte prévoit l'adoption d'un comportement identique par les professionnel·les et les résident·es est toutefois rare. Et, bien souvent, les professionnel·les s'associent même à l'équipement matériel pour parfaire l'arrangement écologique des lieux. Car sans l'activité d'organismes vivants, la relation de synomorphie entre équipements matériels et comportements (Schoggen, 1989), bien que présente, resterait sans force performative. Elle demeurerait, en d'autres termes, à l'état de potentialité. La vignette suivante, dans laquelle une situation de petit déjeuner se donne à voir comme une unité écologique composite, le montre clairement. C'est par leur comportement actif que l'animatrice (Stéphanie) et l'ethnographe contribuent à créer le contexte, qui est en germe dans l'arrangement matériel de la situation.

De retour au Tilleul, vers 10 h 30, je trouve Stéphanie affairée à préparer des assiettes de fruits (bananes et kiwis coupés en tranches fines, poires coupées en morceaux fins, grains de raisin rouge en vrac, détachés de la grappe), qu'elle dépose ensuite sur les tables. Puis elle commence la préparation d'un thermos de café qu'elle posera ensuite sur la table, « comme à la maison », et part à la recherche d'une poêle : elle va faire du pain perdu pour remplir les estomacs et embaumer la pièce. Stéphanie dira plus tard qu'elle fait au Tilleul « comme à la Maisonnée » : dans ce lieu de l'EMS, « quand on apprête les tables, tous les résidents viennent s'agglutiner ». Travaillée par l'animatrice, la pièce de l'unité de vie devient accueillante, agréable à habiter. Morne et lugubre hier et avant-hier, elle se donne aujourd'hui comme un lieu où l'on a envie de rester. Un groupe de résident·es se forme peu à peu autour de la table. Assis à droite, M. Süß, que j'ai rarement vu aussi « éveillé » en fin de matinée, mange à qui mieux mieux des morceaux de fruits coupés, qu'il prélève d'une main lestée à même l'assiette. La scène me réjouit. C'est le cas aussi de celle que présente M^{me} Terrier : arrivée depuis peu à l'EMS, cette dame se nourrit à peine, picorant de temps en temps les biscuits que lui donnent, désespéré·es, les aides-soignant·es. Or, je la vois tendre son bras à plusieurs reprises pour tenter d'attraper une assiette contenant des restes de pain perdu, sa tasse de café pleine devant elle. L'occasion est trop belle : il ne faut pas la rater et briser cet élan inhabituel que je vois se former sous mes yeux. Me penchant vers elle, je lui demande si elle souhaite en manger. C'est le cas. Je la sers, et la vois manger le pain perdu avec un entrain tout nouveau. Je m'aventure alors à lui proposer également les fruits, qu'elle peut voir dans l'assiette désormais proche d'elle. « Oui, volontiers, mais seulement les noirs », me répond-elle. Les « noirs », ce sont les gros grains de raisin rouge que Stéphanie a égrenés tout à l'heure. Cette avidité me rend joyeuse, et je fais mon possible pour soutenir Mme Terrier. Je l'ai déjà vue croquer à peine dans un biscuit pour finalement en laisser les trois quarts ; il ne faudrait pas que des anicroches viennent interrompre les mouvements de son

appétit grandissant. Je tourne la tête vers ma gauche : faisant une pause dans ses toilettes, George, les bras croisés, observe lui aussi la bulle que Stéphanie est parvenue à constituer dans le lieu de vie. L'aide-soignant s'extasie et me fait remarquer : « Ben oui, tu vois, tout le monde est là, même Ben ! C'est calme, c'est serein, et ça crée du lien entre les résidents. »
(EMS 4, 11 octobre 2022)

Un intermonde *via* l'expérience sensible

- ¹⁷ Tout au long de ce texte, on a vu comment faire l'expérience d'un environnement (Dewey, 2012) est une dimension constitutive des interactions qui se produisent au sein d'un milieu de vie. C'est dire que, depuis une perspective écologique, un espace doit aussi être pensé comme un « espace de vie » (Muchow, 2015). Toutefois, selon sa catégorie d'appartenance (« adulte », « enfant », « professionnel·le », « personne âgée avec troubles cognitifs », etc.), un même « espace de vie » peut donner lieu à des expériences différentes. L'ethnographie du « monde vécu » par les enfants du quartier de Barmbeck (Hambourg) que Martha Muchow (2015) a réalisée durant l'hiver 1927-1928 le met très bien en évidence. De fait, dans le sillage des usages prévus par les urbanistes qui ont dessiné le quartier, les adultes n'entretiennent aucun contact corporel avec la palissade en bois du quai de chargement, qu'ils appréhendent comme un simple « signal optique » (Muchow, 2015, p. 97). C'est dire que la palissade n'est pour eux qu'une clôture marquant la limite entre deux territoires, celui de la rue et celui du quai. Au contraire, les enfants (de 3 à 13 ans) ne manquent pas une occasion d'entrer en contact avec la palissade quand ils marchent le long de la rue ; elle constitue pour eux la source inépuisable d'une « expérience tactile » (Muchow, 2015, p. 97), selon que, « se concentrant sur le sommet des lattes, ils fassent glisser leur main dessus, la touchent avec un bâton ou une balle... », ou selon « qu'ils frappent, touchent ou tapotent les lattes au fur et à mesure de leur passage » pour rythmer leur parcours.
- ¹⁸ Organisé par des expériences spécifiques, le monde des enfants de Barmbeck s'intercale dans le monde des adultes (Muchow, 2015). Cette logique d'enchâssement et de séparation se retrouve à l'EMS psychogériatrique, où le monde des résident·es coexiste souvent avec le monde des professionnel·les, sans qu'il y ait rencontre entre les deux. Toutefois, pour autant que les professionnel·les adoptent la perspective des résident·es – de sorte à aligner leur expérience de l'environnement sur la leur – un intermonde éphémère et néanmoins consistant peut trouver à se déployer :

Une belle lumière de fin de journée tombe dans le parc. Jeanne, la résidente, sourit énormément, tend son visage vers le ciel, jouit de la caresse du soleil sur sa peau, regarde les arbres, les yeux brillants. Cet environnement tout en lumières, couleurs et sensations sera la ressource première de nos échanges avec la résidente au cours de notre marche. Pour interagir avec elle, la

professionnelle et moi-même n'avons en effet pas d'autre levier que de chercher à adopter ce même rapport sensible à l'environnement. L'entier de l'effort que nous fournissons vise à réaliser cette possibilité toujours recommencée : vivre à la manière singulière de Jeanne et, pour ce faire, se fier à la façon dont nos corps ressentent le monde alentour, nos mouvements à tous les trois y compris.
(EMS 4, 21 juillet 2023)

- ¹⁹ On le voit, dans le cours de leur promenade dans le parc de l'EMS 4, la professionnelle et l'ethnographe s'emploient à s'aligner sur les « invites » (Gibson, 2014) de l'environnement naturel que perçoit Jeanne, la résidente. Ce faisant, iels plongent dans un espace de vie passablement étranger à celui où iels interagissent d'ordinaire, soit un espace où ce qui fait sens est essentiellement occasionné par un « champ phénoménal » (Merleau-Ponty, 1945) en prise directe avec le monde sensible et le « corps sentant » (Straus, 2000). Quand les troubles cognitifs ont rendu inopérants les symboles (le langage en particulier) et les méthodes culturelles (les habitudes, les normes, mais aussi les comportements inscrits dans l'environnement matériel) en usage pour se relier, c'est en puisant dans les ressources offertes par l'ordre biotique auquel ils appartiennent aussi que les êtres humains peuvent continuer à faire communauté.

Bibliographie

- Addams, J. (2021 [1899]). Une fonction du *social settlement* (1899). *Pragmata*, 4, 520-553. <https://revuepragmata.wordpress.com/wp-content/uploads/2021/10/8-pragmata-4-addams.pdf> 
- Barker, R. G. (1963). On the nature of the environment. *Journal of Social Issues*, 19(4), 17-38.
- Berger, M. (2024). L'espace de l'interaction. Sources écologiques et topologiques de l'espace goffmanien. In D. Cefaï, M. Berger, L. Carlier, & O. Gaudin (Éds), *Écologie humaine. Une science sociale des milieux de vie* (p. 583-636). Créaphis.
- Cefaï, D. (2015). Mondes sociaux. Enquête sur un héritage de l'écologie humaine à Chicago. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4921> 
- Cefaï, D., Berger, M., Carlier, L., & Gaudin, O. (2024). *Les enjeux d'une écologie humaine*. Créaphis.
- Deegan, M. J. (2017 [1988]). *Jane Addams and the men of the Chicago School, 1892-1918*. Routledge.
- Dewey, J. (2012 [1929]). *Expérience et nature*. Gallimard.
- Gibson, J. J. (2014 [1986]). *Approche écologique de la perception visuelle*. Dehors.
- Goffman, E. (1961). *Asylums. Essays on the social situation of mental patients and other*

inmates. Anchor Books.

Goffman, E. (1969 [1952]). Calmer le jobard : quelques aspects de l'adaptation à l'échec. In I. Joseph (Éd.), *Le parler frais d'Erving Goffman* (p. 277-200). Minuit.

Goffman, E. (1971). The territories of the self. In *Relations in Public. Microstudies of the Public Order* (p. 28-61). Basic Books.

Goffman, E. (1972 [1961]). *Encounters. Two Studies in the Sociology of Interaction*. Penguin University Books.

Heller, G. (1994). De l'asile à l'établissement médico-social : Le Canton de Vaud, fin XIX^e-XX^e siècle. In G. Heller (Éd.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande* (p. 127-150). En bas.

Joas, H. (2013). *The Sacredness of the Person. A new Genealogy of Human Rights*. Georgetown University Press.

Malbois, F., Jetzer, A., & Lambelet, A. (2021). Quand la personne âgée atteinte de démence est un être capable. Sociologie du soin dans les institutions de long séjour formées à la « Méthode Montessori adaptée ». *Terrains / Théories*, 13.

<https://doi.org/10.4000/teth.3639> 

Malbois, F., Tremblay, B., & Lambelet, A. (2024). Behaving as a person. Professionals' arts of doing when dealing with dementia in nursing homes. *European Social Work Research*, 2(4), 123-135. <https://doi.org/10.1332/27551768Y2024D000000013> .

Mallon, I. (2004). *Vivre en maison de retraite. Le dernier chez-soi*. Presses universitaires de Rennes.

Mead, G. H. (2020 [1899]). L'hypothèse de travail dans la réforme sociale. *Pragmata*, 3, 356362. <https://revuepragmata.wordpress.com/wp-content/uploads/2021/04/pragmata-2020-3-8-mead.pdf> 

Merleau-Ponty, M. (2005 [1945]). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Muchow, M., Muchow, H. H. (2015 [1935]). The life space of the urban child. In G. Mey & H. Günther (Eds.), *The Life Space of the Urban Child. Perspectives on Martha Muchow's Classic Study* (p. 61-144). Transaction Publishers.

Park, R. E. (1921). Sociology and the social sciences: The social organism and the collective mind. *American Journal of Sociology*, 27(1), 1-21. <https://doi.org/10.1086/213265> 

Park, R. E. (1936). *Human ecology*. *American Journal of Sociology*, 42(1), 1-15. <https://www.jstor.org/stable/2768859> 

Park, R. E., & Burgess, E. W. (1921). *Introduction to the science of sociology*. University of Chicago Press. <https://www.gutenberg.org/files/28496/28496-h/28496-h.htm> 

Peroni, M. (2006). Faire de la « personne » handicapée une entité du monde sensible. Le bon professionnel, la personne handicapée et l'idiot. In M. Peroni & J. Roux (Éds), *Sensibiliser. La sociologie dans le vif du monde* (p. 193-220). L'Aube.

Pilloud, S., & Bovet, C. (2018). Les besoins des personnes âgées : une construction sociohistorique mouvante. Évolution des discours et pratiques liés à la prise en charge de la vieillesse (canton de Vaud, XIX^e-XXI^e siècles). *Histoire, médecine et santé*, 12, 151-170. <https://doi.org/10.4000/hms.1200> 

Sacks, H. (2005 [1992]). *Lectures on conversation*. Blackwell Publishers.

Schoggen, P. (1989 [1968]). *Behavior settings. A revision and extension of Roger G. Barker's "ecological psychology"*. Stanford University Press.

Straus, E. (2000 [1935]). *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*. Million.

Young, P. V. (1932). *The pilgrims of Russian-town*. The University of Chicago Press.

Young, P. V. (1935). *Interviewing in social work. A sociological analysis*. McGraw-Hill Book Company.

Young, P. V., & Young, E. F. (1928). Getting at the boy himself: Through the personal interview. *Social Forces*, 6(3), 408-415. <https://doi.org/10.2307/3004862> .

Notes de bas de page

1. Jusque dans les années 1920, sociologie et travail social sont imbriqués à Chicago. Ainsi, Pauline V. Young, auteure du fameux *Interviewing in Social Work* (Young, 1935), a réalisé sa thèse de doctorat sous la direction de Robert E. Park, qui a préfacé l'ouvrage qui en est issu (Young, 1932).
2. Les vignettes rapportées ci-dessous ont été rédigées par F. Malbois ou B. Tremblay.
3. La capacité à lire persiste même quand il y a aphasie.

Auteurs

Fabienne Malbois

Docteure en sciences sociales, Fabienne Malbois est chercheure associée à la Haute école de travail social de Lausanne, HES-SO et au THEMA, UNIL, et collaboratrice scientifique à l'Institut d'informatique de la HES-SO Valais-Wallis. Mobilisant des approches ethnographiques sensibles à la dynamique des interactions, ses travaux portent sur l'accompagnement professionnel de la démence, le *care*, le genre, la communication et les médias, le vieillir en contexte de réchauffement climatique et, tout récemment, les usages de l'IA en contexte médical. Fmalbois_AT_gmail.com

Benjamin Tremblay

Benjamin Tremblay est docteur en sociologie, chef de projet de recherche à la Haute école de travail social de Lausanne, HES-SO, chercheur associé à l'UNIL et au Centre Max Weber (Lyon). Ses recherches actuelles portent sur l'accompagnement des personnes âgées en institution, et sur les enjeux de la mémoire dans le travail social.

benjamin.tremblay@hetsl.ch

Alexandre Lambelet

Alexandre Lambelet est docteur en science politique et professeur associé à la Haute école de travail social et de la santé Lausanne, HES-SO. Ses recherches portent, d'une part, sur la participation sociale et politique des personnes âgées et les formes d'accompagnement offertes à ces populations (en particulier en institution) et, d'autre part, sur la philanthropie et les partenariats public-privé en lien avec l'État social.

alexandre.lambelet_AT_hetsl.ch



Le texte seul est utilisable sous licence [Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0](#) . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



Accès ouvert



ePub



PDF



PDF du chapitre

Acheter

 Édition imprimée

Éditions ies

mollat.com

leslibraires.fr

placedeslibraires.fr

lcdpu.fr